



INFILTRÉE AU BAL DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



LE BAL À MILLE BALLES

Par Caroline Besse

Après trois jours d'intenses négociations avec mes collègues divisés sur ma tenue (les pro-robe de bal et les pro-«chic mais sobre»), je me rends jeudi 4 juillet en talons hauts, pantalon noir et veste à sequins sur la place Colette ensofeillée. Des gardes républicains accueillent les participants du Bal de la Comédie-Française. Une rareté, le dernier remontant à... 1934. A l'instar des institutions culturelles américaines, la Comédie-Française organise ce bal pour recueillir des fonds avec un ticket d'entrée plutôt relevé : 1 000 euros par personne (1 500 pour un couple) et une vente aux enchères.

Je foule fièrement le tapis rouge, mais aucun photographe ne daigne crier mon nom. A l'accueil, on offre aux femmes une pochette noire cadennasée (et une clé aux hommes), une dame très élégante ouvre la mienne. A l'intérieur : des bonbons et un numéro pour la loterie.

Le cocktail commence. Baignés par le soleil qui s'éteint, les parquets, lustres et moulures resplendent, les invités rivalisent d'élégance : robes longues satinées, chignons sophistiqués, nœuds pap et queues-de-pie, mais, à ma grande déception, j'aperçois seulement de rares éléments de «théâtralité» comme souhaité sur l'invitation. A peine une cape en mousseline rouge pour Madame et un turban en soie sur la tête de Monsieur. De salle en salle, je me délecte des concerts de musique de chambre en costumes d'époque, entre une coupe de champagne et un petit four au foie gras - délice.

20h50, la sonnerie invite les convives à se rendre dans la salle Richelieu. Un spectacle unique y est joué par douze comédiens de la troupe. Loïc Corbery fait son Dom Juan ; Michel Vuillermoz, un magistral Cyrano dont le nez sera acheté 1 500 euros aux enchères par Claire Chazal. Le (très gros) globe du *Bourgeois gentilhomme* est adjudé 6 000 euros ; mon voisin râle, les enchères ronronnent, la salle s'endort un peu, on nous distribue des «cocktails Molière» pour nous remonter. On enchaîne avec la loterie (je perds) et la valse (pas de cavalier). On sort admirer la mise en lumière de la Comédie-Française, la foule semble plus dense, on croise en vrac NKM, Patrick Chesnais, Adel des 2Be3 (!), Claude Sérillon ou Judith Chemia. Le dancefloor installé dans le péristyle est enfin pris d'assaut par les jolis garçons et les jeunes filles en robes soudainement courtes, qui se déhanchent sous l'œil bienveillant des statues. A 3 heures, mes talons me tuent ; j'espérais une calèche, je pars en taxi... ●